

MARIE-ÈVE DAMAR

entre guillemets



# Communication écrite

- ▶ **Théorie**
- ▶ **Méthodologie**
- ▶ **Exercices et corrigés**



# SOMMAIRE

Remerciements.....	11
Avant-propos.....	13

## Première partie

### Principes théoriques et applications..... 19

I. Approches du lexique.....	21
II. Les écarts de style.....	35
III. Les faiblesses de style.....	55
IV. L'orthographe française et sa dernière réforme.....	63
V. Les registres de discours.....	71
VI. Les figures de style.....	79
VII. Éléments de raisonnement et d'argumentation.....	93
VIII. L'implicite : concepts énonciatifs et procédés rhétoriques.....	99
IX. L'intelligibilité.....	105
X. Pour ne pas conclure : Qu'est-ce que bien écrire ?.....	121
XI. Applications de la première partie.....	125

## Deuxième partie

### Aspects méthodologiques et applications..... 131

Index des notions.....	135
Bibliographie.....	137
Table des matières.....	139



*À Martin et à Évalie, mes enfants*



*Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde.*  
(L. Wittgenstein)





## REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance va en premier lieu à Laurent Fourny, ingénieur en mathématiques appliquées, licencié et agrégé en philosophie, navigateur. Je le remercie pour sa relecture exigeante de cet ouvrage, sa patience et nos discussions métalinguistiques.

Comme cette publication est issue de mes enseignements dans cette institution, j'exprime ma gratitude à l'Université Libre de Bruxelles, et plus particulièrement au Professeur François Heinderyckx, ex-Directeur du département d'Information et Communication, qui m'a accordé sa confiance.

Je tiens à adresser un amical remerciement à Caty De Sutter, assistante chargée des exercices de première année, pour sa collaboration sans faille et une partie des énoncés contenant des écarts et des faiblesses de style cités dans cet ouvrage.



## AVANT-PROPOS

Résultant de notre pratique d'enseignante, cet ouvrage s'adresse en premier lieu à nos étudiants. Si cette publication contribuera à faciliter leur parcours en première et en deuxième année à l'université, elle pourra aussi servir les enseignements des professeurs de français, en fin de scolarité obligatoire et dans les études supérieures.

Outre ces contextes, ce livre peut s'utiliser en autodidaxie, par toute personne désireuse d'améliorer son niveau de français écrit, même si une rétroaction sur sa production permet sans aucun doute un guidage plus performant de l'acquisition. Il pourrait être mis à profit par des francophones natifs comme par des allophones, ayant au minimum un niveau B2, voire C1, tel que défini par le *CECR (Cadre Européen Commun de Référence pour les langues, issus des travaux du Conseil de l'Europe)*.

Qu'est-ce que maîtriser le français à l'écrit ? La maîtrise du français équivaut-elle à la maîtrise des aspects linguistiques, formels de la langue ? Ce concept est-il réductible à écrire sans « faute<sup>1</sup> » ? Suffit-il d'organiser clairement et logiquement ses idées, d'utiliser des mots précis et du vocabulaire choisi ? Qu'entend-on par « produire de *belles phrases* » ? Comment définir le style ? Peut-on dégager des caractéristiques objectives (car, sans objectivation, la production est malaisée, la consigne resterait aussi floue que l'évaluation), ou le « bien

---

1. Le mot « faute », connoté négativement et culpabilisant, est en général peu apprécié des linguistes, qui adoptent une attitude plus neutre en convoquant d'autres termes, comme celui d'« écart ». La didactique a également questionné la connotation du terme, et s'attache aujourd'hui à considérer les écarts linguistiques comme autant d'indicateurs du processus d'acquisition, dans le cadre d'une « pédagogie de l'erreur fertile ».

écrire » n'est-il pas réductible à quelques paramètres, parce qu'une part de subjectivité résisterait toujours ? Si ces critères sont difficilement objectivables, que peut-on améliorer dans son écriture, et comment y parvenir ? Comment apprendre et enseigner le français écrit ? Comment développer ou faire acquérir des compétences rédactionnelles ?

Ces enjeux restent fondamentaux pour les enseignants comme pour les apprenants, à tous niveaux. S'il semble peu réaliste de répondre à ces questions de manière définitive, qui plus est dans un seul ouvrage, nous proposons des pistes sous la forme d'un parcours pédagogique.

En réduisant la maîtrise du français, comme souvent dans les discours en circulation, à la compétence orthographique, on a occulté d'autres composantes, liées notamment à la méthodologie (entendue ici comme l'étude de la marche à suivre pour construire un texte) et à la formulation des idées. La correction grammaticale, bien que fondamentale pour la compréhension (et pour la reconnaissance sociale de la légitimité de l'énonciateur), ne devrait toutefois pas être considérée comme une condition suffisante à une transmission aisée de la pensée. Des capacités de compréhension, de formulation, de synthèse, d'organisation des idées, ainsi que des compétences liées à ce que l'on nomme communément « le style » doivent également être prises en compte, si l'on entend être reconnu comme un communicateur performant, à l'écrit comme à l'oral. Dans ma pratique d'enseignante, les étudiants en difficulté reconnaissent volontiers leurs erreurs grammaticales et orthographiques, mais identifient moins facilement leurs autres lacunes.

En outre, le développement des compétences en français écrit passe probablement par l'augmentation de la compétence métalinguistique (aptitude à mener une réflexion consciente sur le langage) et de la conscience linguistique de l'énonciateur. En effet, tant la production que la réception du discours ont lieu la plupart du temps sans prendre garde aux aspects énonciatifs<sup>2</sup> : les compétences pragmatiques étant acquises, on s'exprime spontanément, sans penser à la forme du message.

Dans les copies des étudiants, une moindre attention aux paramètres d'énonciation donne pourtant l'impression d'un français relâché, et d'une maîtrise imparfaite de la langue, ce qui peut s'avérer stigmatisant pour l'énonciateur. Pour illustrer ceci par un exemple très simple, gageons qu'une lettre de motivation pour postuler à un

---

2. L'énoncé est entendu comme ce qui est communiqué, le message ; l'énonciation fait référence au contexte du message et à ses composantes formelles : la situation extralinguistique (*Qui ? Quand ? Où ?*) et la manière (*Comment ?*).

emploi rédigée dans un français oralisé, à l'orthographe pourtant irréprochable, trouvera aussi rapidement le chemin du bac à papier qu'une lettre truffée de « fautes » d'orthographe.

Il est donc fondamental d'accorder de l'importance à la forme du message, même si le rappel de ce constat donne l'impression d'enfoncer une porte ouverte. Plutôt que « pourquoi », demandons donc « comment » augmenter les compétences formelles de la maîtrise linguistique ! Quelles activités proposer ? Que faire lire ? Que faire écrire ?

Le rôle de la lecture reste primordial, l'acquisition étant tributaire de l'exposition linguistique, mais l'opinion commune juge que « les jeunes ne lisent plus ». Nous soutiendrons plutôt qu'ils lisent des messages électroniques, des interventions sur les réseaux sociaux, *etc.*, autant d'écrits dont les formes ne leur permettent pas de faire évoluer leur compétence linguistique, puisqu'elles leur sont familières. Comment dès lors développer les aptitudes rédactionnelles des étudiants ?

Nous espérons que le parcours didactique offert dans ce livre favorisera l'augmentation progressive des compétences métalinguistique et rédactionnelle.

La première partie propose un parcours de réflexion théorique à propos de différentes composantes de la langue écrite, sous la forme d'unités indépendantes. La forme et l'objectif de cette publication imposent de ne citer que quelques exemples de chaque problématique, et l'objectif didactique implique de rester en marge des discussions scientifiques. Passer en revue, en quelques pages, les principaux concepts liés à l'écriture implique des choix théoriques et des simplifications, qui paraîtront réducteurs. Chaque concept aurait mérité un approfondissement, et chaque chapitre un livre en soi.

L'objectif didactique de cet ouvrage nous a contraint à délaisser la recherche de l'exhaustivité au profit de certains raccourcis, et de raccourcis certains. Par exemple, les figures de style sont bien plus nombreuses et complexes que ce qu'il n'y paraît entre ces pages. Grammairiens, stylisticiens, linguistes spécialisés dans l'analyse de discours s'interrogent sur les typologies et les définitions des concepts abordés dans la partie théorique de cet ouvrage, et il ne sera pas possible d'en faire état. Cette phase d'exploration s'enrichit d'exercices d'identification des procédés linguistiques abordés, ainsi que d'autres types d'activités d'appropriation. Des activités de ce type figurent après chaque chapitre, et la fin de la première partie de ce livre propose un exercice intégrant l'ensemble des procédés présentés.

La brièveté des définitions, que certains regretteront sans doute, permettra aux lecteurs d'appréhender plus aisément les concepts – peut-être presque intuitivement – sans jargon ni longues discussions métalinguistiques, dont la présence aurait alourdi la lecture et rendu le parcours plus laborieux.

Si l'on se place d'un point de vue psycholinguistique, de nombreuses études ont montré que la prise de conscience de la forme du message et de l'écart par rapport à une norme linguistique peut conduire à l'acquisition de la forme correcte. Ce constat est à la base d'une partie du cheminement didactique de cet ouvrage. Notre pratique d'enseignante a confirmé que le développement de la conscience métalinguistique réduit les risques d'apparition de ces productions erronées (voir Damar et De Sutter, 2013). Notre prédécesseur, Thomas Gergely, pratiquait avec les étudiants, dans une optique strictement normative, des activités d'identification d'écarts et de faiblesses de style. Le lecteur pourra trouver dans son livre (voir bibliographie) de nombreux exemples issus de la presse écrite. Certaines de ces activités sont proposées également dans la première partie de cet ouvrage.

La seconde partie concerne la méthodologie de la production de synthèses d'articles de presse et la rédaction de textes argumentatifs. Cette activité constitue l'un des points d'aboutissement de la maîtrise du français écrit : un exercice complexe en termes d'organisation des idées et de formulation de la pensée. L'augmentation de ses compétences à l'écrit implique nécessairement la tâche d'écriture, guidée par les rétroactions de l'enseignant.

Cette partie méthodologique n'a pu être intégrée à cette publication, pour des raisons juridiques liées à la reprographie des textes et aux droits d'auteurs. Comme nous la jugeons indispensable à la cohérence du projet éditorial, nous l'avons rendue disponible gratuitement en ligne à l'adresse : <http://mevedamar.wordpress.com>. Le site publie également des *linguistiqueries* rencontrées dans la presse et la vie quotidienne. Nous les définissons au sens général d'énoncés contenant des phénomènes linguistiques remarquables : écarts, faiblesses, figures de style, etc.

L'originalité de l'approche privilégiée dans cet ouvrage réside dans un équilibre entre deux postures, que le lecteur aura peut-être déjà constatées dans ces lignes : normative et réflexive. Si la première est celle que les ouvrages à visée pédagogique ont toujours adoptée, elle peut sembler contradictoire à première vue avec la seconde, plus scientifique. Cette distinction entre une approche grammairienne et une approche linguistique de la langue est très fréquente. En termes simples, la grammaire normative juge et prescrit, la linguistique décrit et explique les usages de la langue.

---

Si la visée de ce livre reste pédagogique, nous n'y voyons nulle incompatibilité avec une perspective de réflexion linguistique, comme dans notre précédent ouvrage (Damar, 2008) : cette problématique ne se pose pas ici de manière dichotomique, et, sans nous appesantir sur les relations complexes qu'entretiennent la pensée et la langue, nous rappellerons que la réflexion critique contribue au développement intellectuel de l'individu.





**1**

---

**PRINCIPES THÉORIQUES  
ET APPLICATIONS**



# I

## APPROCHES DU LEXIQUE

Le lexique est défini comme l'ensemble de mots que contient une langue. L'apprentissage du lexique reste une composante primordiale de l'acquisition des compétences linguistiques en général.

Qu'est-ce qu'un *mot* ? On considère le mot comme une unité de sens (la phrase et le paragraphe également) associé à un objet, un concept, etc. Le mot peut être phonique (le son), graphique (le signe écrit), sémantique (selon le sens : un mot composé, comme *cure-dent*, est un mot sémantique), lexicographique (mot du dictionnaire). Précisons que ces types de mots ne s'excluent pas.

Il semble pertinent de s'intéresser à la problématique de la catégorisation des mots. Traditionnellement, la grammaire, héritée du grec et du latin, distingue neuf classes de mots : nom, adjectif, pronom, déterminant, verbe, adverbe, préposition, conjonction, interjection.

Les catégories grammaticales traditionnelles (que l'on trouve par exemple chez Grevisse) confondent plusieurs critères. Par exemple, un adjectif donne des précisions sur un nom (critère sémantique), il s'y rapporte (critère syntaxique) et s'accorde en genre et en nombre avec lui (critère morphologique). Un verbe exprime une action (critère sémantique, qui n'est pas valable seulement pour le verbe – un nom peut exprimer une action) et s'accorde avec le sujet (critères syntaxique et morphologique).

Laissant de côté ces critères pour des raisons de manque de cohérence du système, nous retenons un seul critère, mentaliste, de catégorisation

des mots : l'accès au mot (direct/indirect/doublement indirect)<sup>1</sup>. Si je pense le mot *pomme*, je peux visualiser cette réalité, l'accès est direct. Si je veux penser le mot *courir*, je pense forcément à quelqu'un ou quelque chose qui court, l'accès est indirect. Si je veux penser le mot *lentement*, je dois penser d'abord à quelqu'un ou quelque chose qui fait quelque chose lentement : deux réalités intermédiaires sont nécessaires. Ainsi on distingue les mots d'accès direct : nom et pronom ; les mots d'accès indirect : adjectif et verbe ; les mots d'accès doublement indirect : conjonction (prépositionnelle, subordonnante, coordonnante), interjection, adverbe. Si la catégorie de l'accès direct fonctionne particulièrement bien avec les mots concrets, penser les abstractions, comme *la gourmandise* par exemple, semble moins évident. Ces catégories établies, revenons au lexique.

Le système lexical est conventionnel, puisqu'il n'y a pas de lien nécessaire entre le signifiant – mot, phonétique ou graphique – et le signifié – le référent, objet ou idée. Ce principe de l'arbitraire du signe a été développé par Saussure (1916), le fondateur de la linguistique moderne. Le lexique est également contradictoire, car à la fois stable (le référent concerné par le signe doit être fixé pour que l'on puisse se comprendre) et instable (en évolution constante, par l'intégration et l'expulsion de mots).

Il s'agit donc d'un système perméable qui évolue dans le temps : des mots entrent – néologismes (*wifi*, *courriel*) et sortent – archaïsmes (*huche* – *coffre de bois*). D'autres mots disparaissent alors que le signifié – le référent – existe toujours (*occire* pour *tuer*, *moult* pour *nombreux*, *hucher* pour *crier*, *goupil* pour *renard*).

On considère qu'un dictionnaire français contient entre 60 000 et 100 000 mots. Comment expliquer de telles différences dans le nombre de mots figurant dans les dictionnaires ? Cette question en appelle d'autres. Comment compter les éléments d'un système en permanente évolution ? Faut-il compter les mots dérivés ou composés pour un ou plusieurs mots ? Combien de temps faut-il conserver des mots inusités avant de les expulser du dictionnaire ? Quand considérer qu'un mot est suffisamment répandu pour intégrer le dictionnaire ? Doit-on faire figurer les expressions régionales, populaires ? Faut-il intégrer les jargons, ou lexiques propres à une profession, un savoir particulier ? À partir de quand le terme est-il considéré comme spécifique ? Si *métabolisme* est utilisé par des non spécialistes, est-ce le cas de *parthéno-génèse*, de *aérodynamique* ? Tout lexicographe prend position sur

1. Selon les théories de Marc Wilmet (2010), et, dans sa lignée, Gilles Siouffi et Dan Van Raemdonck (2009), adoptées ici.

# TABLE DES MATIÈRES

Sommaire.....	5
Remerciements.....	11
Avant-propos.....	13

## Première partie

Principes théoriques et applications.....	19
<b>I. Approches du lexique.....</b>	<b>21</b>
1. La composition des mots par affixation.....	24
1.1. Les préfixes.....	24
1.1.1 Issus du grec.....	24
1.1.2 Issus du latin.....	25
1.2. Les suffixes.....	25
1.2.1 Issus du grec.....	25
1.2.2 Issus du latin.....	26
2. Particularités lexicales.....	26
2.1. Les synonymes.....	26
2.2. Les homonymes.....	27
2.3. Les antonymes.....	27
2.4. Les paronymes.....	27
2.5. Les hyperonymes et les hyponymes.....	27
3. Quelques concepts liés au lexique.....	28
Applications.....	30

<i>Exercice 1</i> .....	30
<i>Exercice 2</i> .....	30
<i>Exercice 3</i> .....	31
<i>Exercice 4</i> .....	31
Correction .....	32
<i>Exercice 1</i> .....	32
<i>Exercice 2</i> .....	32
<i>Exercice 3</i> .....	33
<i>Exercice 4</i> .....	33
<b>II. Les écarts de style</b> .....	35
1. Les écarts de lexique : les lexicismes.....	36
1.1. <i>Le mot altéré</i> .....	36
1.2. <i>Le lexicisme de genre</i> .....	37
1.3. <i>L'impropriété</i> .....	38
1.4. <i>L'anglicisme</i> .....	39
1.4.1 <i>L'emprunt</i> .....	40
1.4.2 <i>Le calque</i> .....	40
1.5. <i>Le néologisme</i> .....	41
1.6. <i>Le belgicisme</i> .....	41
1.6.1 <i>Les particularités lexicales</i> .....	42
1.6.2 <i>Les particularités syntaxiques</i> .....	43
2. Les écarts syntaxiques : les syntaxismes.....	44
2.1. <i>La syllepse grammaticale</i> .....	44
2.2. <i>Le zeugme</i> .....	45
2.3. <i>L'anacoluthie</i> .....	46
2.4. <i>L'anantapodoton</i> .....	46
2.5. <i>Le pléonisme syntaxique</i> .....	47
2.6. <i>La confusion entre les discours direct       et discours indirect</i> .....	47
3. Les ambiguïtés.....	48
3.1. <i>L'ambiguïté lexicale</i> .....	48
3.2. <i>L'ambiguïté syntaxique</i> .....	49
3.3. <i>Le louchement</i> .....	50
3.4. <i>L'ambiguïté lexicale et syntaxique</i> .....	50
Applications.....	51
<i>Exercice 1</i> .....	51
<i>Exercice 2</i> .....	51
Correction .....	53
<i>Exercice 1</i> .....	53
<i>Exercice 2</i> .....	53

<b>III. Les faiblesses de style</b> .....	55
1. Le pléonasma lexical .....	55
2. La tautologie .....	55
3. La répétition .....	56
4. L'expression et le terme incolores .....	57
5. L'expression et l'association banales .....	58
6. Le rapprochement douteux .....	58
7. L'animisme abusif .....	59
<i>Applications</i> .....	60
<i>Correction</i> .....	61
<b>IV. L'orthographe française et sa dernière réforme</b> .....	63
<b>V. Les registres de discours</b> .....	71
1. Le lexique .....	74
2. La syntaxe .....	74
3. L'énonciation .....	75
4. Applications .....	75
<b>VI. Les figures de style</b> .....	79
1. Les figures phonétiques .....	83
1.1. <i>L'assonance</i> .....	83
1.2. <i>L'allitération</i> .....	83
1.3. <i>L'homéotéleute</i> .....	83
1.4. <i>La cacophonie</i> .....	83
1.5. <i>La paronomase</i> .....	84
2. Les tropes .....	84
2.1. <i>La métonymie</i> .....	85
2.2. <i>La synecdoque</i> .....	85
2.3. <i>La métaphore et la comparaison</i> .....	86
2.4. <i>L'oxymore</i> .....	86
2.5. <i>La périphrase</i> .....	86
3. Les figures syntaxiques .....	87
3.1. <i>L'épithète</i> .....	87
3.2. <i>Le chiasme</i> .....	87
3.3. <i>L'hypallage</i> .....	88
3.4. <i>L'asyndète</i> .....	88
3.5. <i>La polysyndète</i> .....	88
3.6. <i>Le zeugme</i> .....	88

<i>Applications</i> .....	91
<i>Correction</i> .....	91
<b>VII. Éléments de raisonnement et d'argumentation</b> .....	93
1. Quelques faiblesses de raisonnement.....	94
1.1. <i>Le sophisme</i> .....	94
1.2. <i>Le paralogisme</i> .....	95
1.3. <i>La pétition de principe</i> .....	95
2. Quelques types d'arguments.....	95
2.1. <i>Quelques types de raisonnement</i> .....	95
2.1.1 <i>L'induction</i> .....	95
2.1.2 <i>La déduction</i> .....	96
2.1.3 <i>Le raisonnement causal</i> .....	96
2.1.4 <i>Le raisonnement par l'analogie</i> .....	97
2.2. <i>Quelques arguments basés sur des éléments extérieurs au langage</i> .....	97
2.2.1 <i>L'argument lié à la communauté</i> .....	97
2.2.2 <i>L'appel aux chiffres</i> .....	97
2.2.3 <i>L'argument d'autorité</i> .....	97
<b>VIII. L'implicite : concepts énonciatifs et procédés rhétoriques</b> .....	99
1. La présupposition.....	99
2. La polyphonie.....	100
3. L'insinuation.....	101
4. L'euphémisme et la litote.....	101
5. L'ironie.....	101
6. L'hyperbole.....	102
7. La prétériton.....	102
<i>Applications</i> .....	103
<i>Correction</i> .....	104
<b>IX. L'intelligibilité</b> .....	105
1. L'économie.....	106
2. La cohérence textuelle.....	106
2.1. <i>Le principe de continuité</i> .....	107
2.2. <i>Le principe de non-contradiction</i> .....	107
2.3. <i>Le principe de progression</i> .....	107
2.3.1 <i>Les types de progression</i> .....	107
2.3.2 <i>Le paragraphe</i> .....	108
2.3.3 <i>Les marqueurs de progression</i> .....	109



3. La cohésion textuelle.....	110
3.1. Les articulations relatives à l'énoncé.....	110
3.2. La ponctuation.....	112
4. Applications.....	113
<i>Extraits de copies d'étudiants</i> .....	113
<i>Exercice sur les connecteurs</i> .....	117
<i>Correction</i> .....	117
<i>Exercices de ponctuation</i> .....	118
<i>Exercice 1</i> .....	118
<i>Correction</i> .....	119
<i>Exercice 2</i> .....	119
<i>Correction</i> .....	120
<b>X. Pour ne pas conclure :</b>	
<b>Qu'est-ce que bien écrire ?</b> .....	121
<b>XI. Applications de la première partie</b> .....	125
<i>Correction</i> .....	128

## Deuxième partie

<b>Aspects méthodologiques et applications</b> .....	131
Index des notions.....	135
Bibliographie.....	137

Que signifie maîtriser le français à l'écrit ? Écrire sans « faute » est-il suffisant ? S'agit-il d'organiser clairement et logiquement ses idées, d'utiliser des mots précis et du vocabulaire choisi ? Comment définir le style ? Comment améliorer son écriture ?

Cet ouvrage aborde les différents aspects de la communication écrite : le lexique, les écarts et les effets de style, la nouvelle orthographe, les registres de discours, etc. L'approche est résolument déculpabilisante : la maîtrise de l'orthographe n'est pas proportionnelle à l'intelligence ; les régionalismes ne sont pas des erreurs ; ancienne et nouvelle orthographe peuvent coexister...

Avec exercices et corrigés.

L'auteur anime un site (<http://mevedamar.wordpress.com>) où sont mis à disposition nombre d'illustrations, issues de la vie quotidienne, des concepts énoncés dans ce livre ainsi qu'un document pour la production de synthèses et de textes argumentatifs : méthodes, exercices de rédaction, corrigés.

**Destiné à toute personne soucieuse d'améliorer ses compétences rédactionnelles et aux enseignants qui doivent les faire acquérir à leurs élèves/étudiants.**

**Marie-Ève Damar** est docteur en Langues et lettres de l'Université libre de Bruxelles. Spécialisée dans l'enseignement et l'apprentissage du français, elle enseigne la linguistique appliquée, la méthodologie du français écrit et les techniques de communication, à l'université et en haute école.

COMECRI
ISBN 978-2-8011-1741-5
ISSN 1374-0881

[www.deboeck.fr](http://www.deboeck.fr)

